



Cachez ce caca que je ne saurais voir !

D'un coup de chasse d'eau, nous évacuons nos excréments et avec eux, les problèmes que pose leur traitement. Non sans humour, les associations de promotion des toilettes sèches ouvrent le débat sur ce sujet tabou dont on ignore souvent les enjeux.

Lisa Giachino

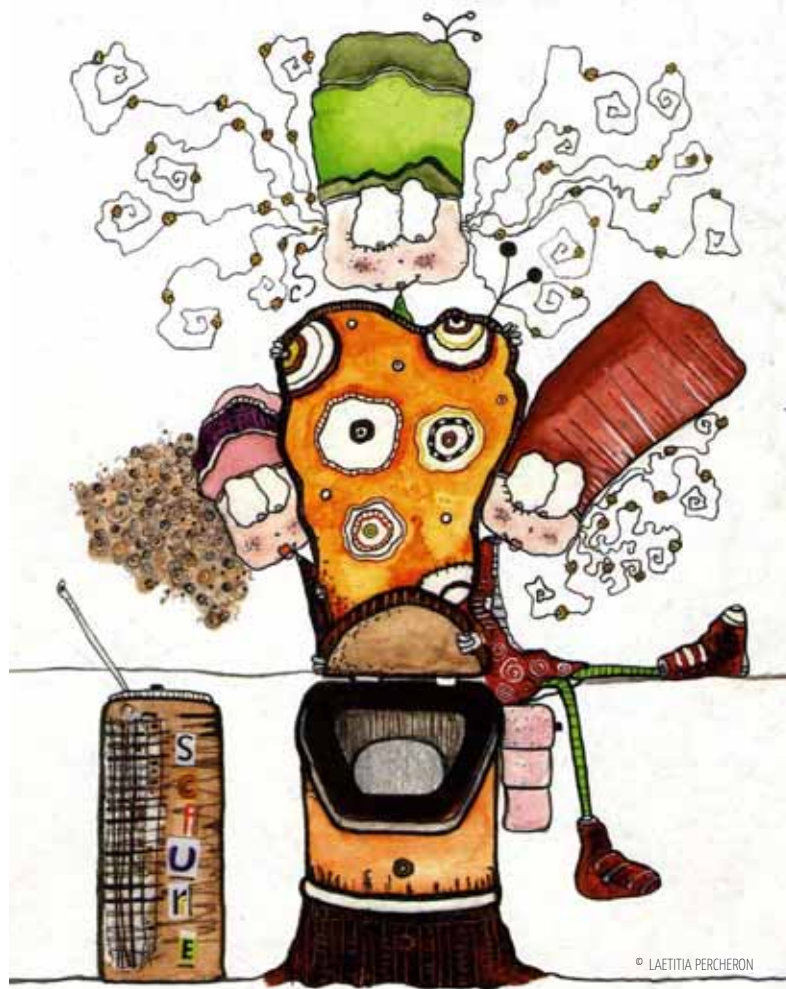
Pipi, caca : tous les enfants se sont un jour bidonnés en répétant ces mots. A l'âge des devinettes, beaucoup apprécieraient celle-ci : M. et Mme Cagadou ont un fils. Comment s'appelle-t-il ? Réponse : Justin. Justin Cagadou n'est pourtant pas né dans une cour de récré. Ce nom cocasse a été donné en 2005, par l'Association régionale d'éco-construction du Sud-Ouest, à une entreprise de location de toilettes sèches... L'humour, et un certain sens de l'auto-dérision, sont des qualités largement partagées par les promoteurs de l'assainissement écologique. Ces armes leur sont utiles pour dédramatiser un sujet considéré comme désagréable, indélicat, voire indécent. « *Le caca est tabou* » témoigne Anne Delmaire, chargée de projets à l'association Toilettes du monde. « *Au niveau international, c'est le parent pauvre du développement : l'assainissement est beaucoup moins valorisant que l'eau potable. Et en France, on nous a appris à ne pas en parler. Mais quand on arrive à en rire, ça va mieux !* »

« ÇA TOUCHE À TOUT »

S'ils ont la plaisanterie facile, ces militants qui, comme Anne, n'hésitent pas à traverser le centre-ville avec leur seau plein pour composter leurs excréments, prennent très au sérieux les multiples enjeux liés à l'assainissement. « *Ça touche à tout : la santé, l'agriculture, l'habitat, la culture et les mentalités* », se passionne la jeune femme. Alors que la chasse d'eau, symbole du confort et de l'hygiène moderne, est devenue la norme, les partisans des toilettes sèches invitent, mine de rien, à une profonde remise en cause : en tant que citoyen responsable, ne devrais-je pas m'intéresser au devenir de mon caca ?

« *La plupart du temps, on en rit ou on évite d'en parler, accoutumé que l'on est à tirer la chasse d'eau* » écrit Christophe Elain dans son livre « *Un petit coin pour soulager la planète* ». « On évacue « la chose », au propre comme au figuré. Or, éloigner un problème, c'est s'exposer à le voir resurgir sous d'autres formes. Si la chasse d'eau est efficace à débarrasser des excréments, cela se fait au prix de la pollution d'une grande quantité d'eau. Les 1,5 litre d'urine et 0,15 litre de matière fécale produits par personne et par jour se transforment en un volume trente fois supérieur d'eaux usées qu'il va falloir traiter. »

Le souci, c'est que nos stations d'épuration, qui nettoient nos eaux souillées avant de les rejeter dans le milieu naturel, sont loin d'éliminer tous les germes et polluants qu'elles contiennent. En 2003, un rapport parlementaire expliquait que, même si les traitements se sont perfectionnés, cette amélioration est compensée par l'augmentation des quantités : « *Pour l'agglomération parisienne, les eaux usées produites par les 10 millions d'habitants*



un chiffre

2,7 milliards
de personnes
n'ont pas accès à un système
d'assainissement

du circuit des eaux usées est pourtant indispensable si l'on veut sortir du gaspillage d'eau, d'argent et de moyens techniques. « *On épargne ainsi nos eaux usées d'une lourde pollution* » expliquent les associations Empreinte et A petit pas, dans leur Guide pratique des toilettes sèches. « *Au final, elles sont plus faciles à dépolluer et les infrastructures nécessaires moins coûteuses.* » Le système actuel semble d'autant plus absurde que l'eau est un milieu favorable au développement de germes pathogènes, alors que ceux-ci peuvent être naturellement détruits par des traitements à sec (compostage ou autre). « *Oui, le caca frais est dangereux. Mais il est moins dangereux de le gérer au plus près de la maison que de le mettre dans l'eau où il sera dilué allègrement* », plaide Anne Delmaire.

« CAGUER BIO : J'ADHÈRE ! »

Mieux : une fois compostés, les excréments enrichiront le sol en humus au lieu d'étouffer la vie aquatique par un excès d'azote et de phosphore. En gérant leur urine et leurs selles, les usagers de toilettes sèches veulent donc renouer avec un cycle naturel. Ce n'est pas un hasard si les fondateurs de Justin Cagadou ont fait leur première démonstration de toilettes sèches le 21 septembre 2003 à Toulouse, lors de la commémoration de l'explosion de l'usine de production d'engrais azotés AZF, qui a fait 31 morts et plus de 20 000 blessés. « *En réintroduisant dans les cycles agricoles ce que nous prenons à la terre pour nous nourrir, nous pourrions nous passer des usines de fabrication d'engrais chimiques* » ont-ils expliqué.

Le jour de la commémoration, les réactions ont été enthousiastes : « *C'est super de sentir la sciure et pas l'urine* » ; « *Quel plaisir de revenir à une gestion saine de nos déchets* » ; « *Caguer bio : j'adhère !* » ont écrit des utilisateurs dans le livre d'or. Le tabou n'est donc pas insurmontable...

représentent 30 m³/seconde, soit l'équivalent du débit d'une rivière moyenne. Les petites stations d'épuration peuvent même devenir, à certaines périodes, la principale source d'alimentation des cours d'eau » écrivait Gérard Miquel, sénateur socialiste du Lot.

UN SYSTÈME À DEUX VITESSES

Les bactéries et parasites qui ont échappé à la station d'épuration se retrouvent en milieu naturel, avec des chances de rejoindre les captages d'eau potable. Malgré la désinfection, le risque de contamination n'a pas complètement disparu : le sénateur signale que 150 cas de gastro-entérite sont attribués chaque année à l'eau potable, et qu'ils seraient en réalité beaucoup plus nombreux.

Pour Gérard Miquel, ces défaillances s'expliquent par « *la confiance excessive dans les traitements d'eau* », l'absence de surveillance et le manque d'investissements dans les installations. Le sénateur craint que les évolutions techniques ne conduisent à un système à deux vitesses : d'un côté les territoires riches, capables d'investir dans des installations sophistiquées, et de l'autre les collectivités plus démunies, rurales notamment, exposées au risque de contamination. Proposant une « *utilisation très raisonnée de l'assainissement collectif* » à la campagne, le parlementaire ne remet toutefois pas en cause la sacro-sainte chasse d'eau.

Pour les défenseurs de l'assainissement écologique, détourner les excréments

En Savoir +



> Toilettes sèches, les comprendre, les construire et les utiliser, A petits pas et Empreinte, 2008, 4 euros. A commander sur empreinte.asso.fr ou au 02 99 92 37 16.

> Un petit coin pour soulager la planète, C. Elain, Eaphilane, 2007

> Sur la location de TS : ADF n° 55, juillet 2011
Sur la construction et le compostage de TS : ADF n° 56 et 57, sept. et oct. 2011

> Toilettes du monde : 15 av. P. Laurens, 26110 Nyons 04 75 26 29 98 toilettesdumonde.org

> Terr'Eau : 1 200 ch. des Cassagnous, 31870 Lagardelle-sur-Lèze toiletteacompost.org

Assainissement écologique : pourquoi, comment ?

A l'échelle mondiale, une mauvaise gestion de la ressource en eau tant au niveau quantitatif (gaspillage) que qualitatif (pollution) a des conséquences lourdes, sur le plan sanitaire mais également sur la disponibilité de la ressource. En parallèle, on observe une perte lente mais préoccupante de la fertilité des sols. Actuellement, les nutriments apportés aux cultures par les engrais industriels proviennent de mines (phosphates) ou sont très coûteux en énergie (nitrates). A l'autre bout de la chaîne, après transformation et consommation, ces nutriments se retrouvent

consacrés à la gestion des effluents domestiques dont les trois quarts vont à la réalisation et à l'entretien des réseaux de collecte. Malgré cela, les performances des installations restent trop souvent insuffisantes et le renouvellement des réseaux est trop souvent négligé. L'écoassainissement propose un fonctionnement où les nutriments et la matière organique des eaux usées sont récupérés efficacement et valorisés en agriculture. Les techniques développées reposent sur un constat simple : les urines et les matières fécales représentent environ 1% du volume

des eaux usées mais contiennent la majorité de la pollution. Ces techniques découlent principalement de la séparation à la source des différents types d'effluents domestiques (eaux des toilettes, eaux ménagères, urines...). Cette séparation permet des traitements spécifiques plus efficaces car adaptés aux caractéristiques de chaque effluent ainsi qu'une valorisation optimale des eaux traitées, des fertilisants (nutriments) et de l'énergie (matière organique) contenue dans les eaux usées. Benjamin Berne, responsable du pôle formation à l'association Toilettes du monde